Corpus Eve

Émergence du Vernaculaire en Europe

Domaine français | 2015

La préface du *Tresor de recherches et antiquitez gauloises et françoises, reduites en ordre alphabetique* de Pierre Borel (1655)

La langue française comme résultat de riches rencontres culturelles

Antonella Amatuzzi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/eve/1122>

DOI : 10.4000/eve.1122

ISSN : 2425-1593

Éditeur :

Université de Savoie, Université Jean Moulin - Lyon 3

Référence électronique

Antonella Amatuzzi, « La préface du *Tresor de recherches et antiquitez gauloises et françoises, reduites en ordre alphabetique* de Pierre Borel (1655) », *Corpus Eve* [En ligne], Domaine français, mis en ligne le 22 mars 2015, consulté le 16 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/eve/1122> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eve.1122>

Ce document a été généré automatiquement le 16 avril 2022.

© Tous droits réservés

La préface du *Tresor de recherches et antiquitez gauloises et françoises*, *reduites en ordre alphabetique* de Pierre Borel (1655)

La langue française comme résultat de riches rencontres culturelles

Antonella Amatuzzi

RÉFÉRENCE

Tresor de recherches et antiquitez gauloises et françoises, reduites en ordre alphabetique Et enrichies de beaucoup d'Origines, Epitaphes, et autres choses rares et curieuses, comme aussi de beaucoup de mots de la Langue Thyoise ou Theuthfranque. Par P. Borel, Conseiller et Medecin ordinaire du Roy. À Paris, Chez Augustin Courbé, en la petite Salle du Palais, à la Palme, 1655, avec privilege du roy, « À Monsieur Conrart conseiller et secretaire du roy, maison et couronne de France » et « Preface où il est traité des progrès et des changemens des Langues, et particulièrement de la Françoise, et de l'utilité de cet Ouvrage ».

Notice biographique

- 1 Pierre Borel, né à Castres en 1620, fut un érudit et un savant curieux et éclectique. Fils d'un poète et géomètre de religion protestante, il fit des études de médecine à Montpellier et à Cahors puis, en 1643, il s'établit dans sa ville natale, où il commença à exercer sa profession et où il sera plus tard, en 1654, nommé au titre honorifique de conseiller et médecin ordinaire du Roy.

- 2 Passionné d'archéologie, d'histoire, de biologie, de chimie, de physique, d'astronomie et de linguistique, il publia de nombreux ouvrages dans tous ces domaines et il participa activement aux débats de l'Académie de Castres, fondée en 1648.
- 3 En 1649, il fit paraître un ouvrage consacré à l'histoire naturelle du Pays castrais, *Les Antiquitez, raretez, plantes, minéraux et autres choses considérables de la Ville et Comté de Castres d'Albigeois* (Castres, A. Colomiez). Il rassembla ensuite des observations médicales, des cas pathologiques et des expériences recueillies pendant son activité de médecin dans un texte intitulé *Historiarum et observationum medico-physicarum centuria prima* (Castres, Colomerium, 1653).
- 4 En 1653, poussé par son ami et compatriote Paul Pellisson-Fontanier, académicien et auteur de la célèbre *Histoire de l'Académie Française* (1653), il monta à Paris, où il resta jusqu'en 1657. Il y fréquenta les salons littéraires et scientifiques et travailla à divers ouvrages tels le *Bibliotheca chimica, seu Catalogus librorum philosophicorum hermeticorum* (Paris, Du Mesnil et Jolly, 1654), compilation bibliographique faisant autorité en matière de chimie, voire d'alchimie ; le *De vero telescopii inventore cum brevi omnium conspiciolorum historia accessit etiam centuria observationum microscopiarum* (La Haye, Adrien Vlacq, 1655), qui apporte de précieux documents sur l'histoire et l'invention du télescope comme sur les découvertes qu'il a permises, en témoignant que Pierre Borel fut parmi les premiers médecins à avoir examiné au microscope des fragments d'organes humains.
- 5 Ce fut pendant son fécond séjour en la capitale, en 1655, qu'il publia le *Tresor de Recherches et Antiquitez gauloises et françoises, Reduites en ordre alphabetique et enrichies de beaucoup d'Origines, Epitaphes, et autres choses rares et curieuses, comme aussi de beaucoup de mots de la Langue Thyoise ou Theuthfranque* (Augustin Courbé, Paris), dictionnaire de mots autrefois en usage dans la langue française.
- 6 Il s'intéressa également à la philosophie, et il rédigea une biographie de Descartes, la *Vitæ Renati Cartesii* (Paris, Joannem Billaine, Viduam Mathurini Dupuis, 1656) et un *Discours nouveau prouvant la pluralité des mondes* (Genève, s. n., 1657). Édité à Genève, cet écrit hardi pour son époque fait de Borel un vulgarisateur précoce des idées cosmologiques coperniciennes en français.
- 7 En 1657, il rentra dans le Languedoc, pays auquel il se sentit toujours intimement lié. Il se consacra alors entièrement à des travaux qui lui ouvrent les portes de l'Académie des Sciences de Castres où il fut reçu en qualité de chimiste. En 1666, parut un catalogue de plantes appliquées à l'art médical, l'*Hortus seu Armentarium simplicium, mineralium, plantarum et animalium* (Castres, s. n., réédité en 1669, à Paris, chez O. de Varennes).
- 8 Il cessa toute publication pendant les cinq dernières années de sa vie. De cette période, on ne dispose d'aucun détail. Pauvre, délaissé et peu connu, Pierre Borel mourut en 1671 et son inhumation est enregistrée au temple protestant de Castres à la date du 15 octobre.
- 9 Le parcours de Borel révèle la personnalité d'un érudit dont la mosaïque des connaissances et le patrimoine livresque sont impressionnants, ainsi que l'atteste également le riche corpus de son *Tresor de recherches et antiquitez gauloises et françoises*.

Présentation du contexte

- 10 Le Grand Siècle s'ouvre avec la parution, en 1606, à titre posthume, du *Thresor de la langue françoise tant ancienne que moderne* de Jean Nicot, considéré par les spécialistes de la lexicographie comme le premier dictionnaire du français¹.
- 11 L'entreprise de Nicot, qui avait utilisé comme base le dictionnaire de Robert Estienne, en l'améliorant, visait à illustrer la langue nationale et à en faire connaître les potentialités et la richesse. Il consacre une plus grande place aux définitions et il « offre des explications sur le sens des mots, sur l'orthographe, le genre, l'étymologie et sur de nombreuses expressions »².
- 12 En effet si, au cours du XVI^e siècle, l'émergence des dictionnaires bilingues et plurilingues s'explique par la diffusion des voyages et des échanges commerciaux³ et par la nécessité de valoriser les langues vulgaires en leur donnant un statut littéraire, au XVII^e siècle, les exigences sont bien différentes. Après la profusion lexicale de la Renaissance, le français du Siècle Classique éprouve l'exigence d'une remise en ordre : Malherbe, au nom de la pureté, Vaugelas, au nom de l'usage, se chargent de normaliser la langue. Des outils de description, tels des traités de rhétorique et des grammaires se répandent et l'Académie Française, fondée par Richelieu en 1635 avec le but de « donner des règles certaines à [la] langue française et [de] la rendre pure, éloquente et capable de traiter les arts et les sciences⁴ », lance le projet d'un dictionnaire de la langue française. La situation politique de la France qui, sous la monarchie absolue de Louis XIII et de Louis XIV, bénéficie d'un gouvernement fort, est favorable pour qu'apparaissent des répertoires monolingues qui donnent aux mots du code linguistique national leur sens précis, ce qui aide entre autres à renforcer la validité des textes officiels.
- 13 Le travail d'élaboration et de rédaction étant très lourd et compliqué, il faudra attendre la fin du siècle pour que trois dictionnaires de typologie différente soient publiés : le dictionnaire de Richelet en 1680⁵, celui de Furetière en 1690⁶ et celui de l'Académie en 1694⁷.
- 14 Le *Tresor de recherches et antiquitez gauloises et françoises* de Pierre Borel, peu connu, bien que largement consulté par plusieurs lexicographes des XVII^e et XVIII^e siècles⁸, se démarque par rapport à ces trois dictionnaires. Il est plutôt l'héritier des glossaires et des lexiques médiévaux, et se situe en même temps à mi-chemin entre les dictionnaires de langue et les manuels encyclopédiques, même si, comme l'a précisé Barbara Von Gemmingen :

selon des considérations métalexicographiques, le *Tresor* présente les deux composantes élémentaires d'un dictionnaire de langue : cela veut dire qu'on y trouve un inventaire de lemmes disposés dans l'ordre alphabétique et que les informations qui s'y rattachent nous orientent de manière différenciée sur des données linguistiques⁹.
- 15 Les deux ouvrages lexicographiques dont le *Tresor* est tributaire et que Borel cite couramment sont le *Thresor de la langue francoise* de Jean Nicot et les *Origines de la langue française* de Gilles Ménage¹⁰, qui se situent dans une perspective résolument historique visant à la récupération de la culture et de la civilisation anciennes de la France (et de la Gaule) à travers l'explication de l'ancienne langue, en retraçant la vie des mots, en les inscrivant dans un lieu et dans un temps et en remontant à leur origine. Comme ses deux devanciers, Borel déborde en effet le cadre strict du « trésor » lexical, en

accompagnant le discours sur les signes langagiers d'un discours sur les réalités extralinguistiques. L'opération de présentation et de récupération du passé national dans laquelle il s'engage passe par le recensement de termes surannés, techniques ou régionaux (essentiellement des occitanismes, compte tenu des origines de l'auteur). Comme l'a remarqué Fabienne Gégou « le mot "trésor" peut être pris en son sens général d'*archives de la langue*, avec une connotation plus vaste encore, puisque Borel, en y ajoutant *recherches*, n'a pas exclu l'idée de satisfaire la curiosité de ses lecteurs dans des domaines qui relèvent de l'histoire, des institutions, de la civilisation¹¹. »

Enjeux linguistiques du texte

- 16 À une époque où, comme préconisé par Malherbe, le français subit une épuration sévère et où les archaïsmes, les régionalismes et les termes techniques sont proscrits car ils « avaient le défaut d'être sales »¹², Borel s'inscrit à contre-courant. Il nous livre un dictionnaire de la langue et de la civilisation anciennes, utile pour accéder à la culture gauloise et à celle de la France du Moyen Âge et pour comprendre ses évolutions successives, dictionnaire qui constitue un témoignage précieux de la richesse et de la vivacité d'expression, tant de l'ancien que du moyen français, ainsi qu'une attestation du développement du vocabulaire jusqu'au français classique.
- 17 Il fait précéder son *Tresor* d'une « Preface » où il est traité des « progrès et des changemens des Langues, et particulièrement de la Françoisie, et de l'utilité de cet Ouvrage », où il affronte la problématique de l'évolution de la langue, particulièrement délicate dans la France de la moitié du XVII^e siècle qui, après avoir tourné le dos au Moyen Âge pendant la Renaissance, manifeste un nouveau sentiment d'attachement au passé national, aptitude qui se heurte toutefois, sur le plan lexical, à une exigence de normalisation et à une action purificatrice n'admettant pas les formes archaïques.
- 18 Borel commence par retracer l'histoire de la naissance de l'écriture, utile aux hommes :
- comment les hommes sont venus par degrez à découvrir le moyen d'écrire duquel nous nous servons, de fixer leurs paroles qui se perdoient en l'air et de les laisser en depost à leurs enfans, afin de faire sçavoir à la posterité qu'ils ont esté, quels ils ont esté, en quel temps ils ont vécu, quelles occupations ou opinions ils ont eu pendant leur vie, et leur laisser en heritage les connoissances qu'ils avoient apprises de leurs ancestres, et celles qu'ils avoient pû acquerir par leur travail [P6]
- 19 Puis il établit une distinction entre les langues « vives » et les langues « mortes » : « les mortes sont l'Hebraïque, la Grecque et la Latine, qui n'estans plus que dans les Livres, et estans à couvert du caprice des hommes qui les changent, ne sont plus sujettes à changement » [P9], avant de préciser :
- Or il n'y a point de Langue vive qui dans un train ordinaire ne soit sujette au changement, quand bien il n'y en auroit aucune occasion Estrangere ; car la seule fantaisie des hommes qui s'ennuyent des vieux mots (comme de toutes les vieilles choses) est assez capable de les changer : Ce que le docte M. Menage a fort bien remarqué en sa requeste des Dictionnaires.
- Or nos chers Maistres du langage,
Vous sçavez qu'on ne fixe point
Les Langues vives en un point ;
Tel mot qui fut hier à la mode,
Aujourd'huy se trouve incommode ;
Et tel qui fut hier descrié,
Passe aujourd'huy pour mot trié :*

*Après tout, c'est le seul Usage
Qui fait et deffait le langage.*

Il ne se faut pas donc estonner si le temps a apporté du changement aux Langues, c'est une chose qui s'est tousjours veuë, et se verra à jamais, et non seulement pour les mots, mais mesme pour la prononciation ; car les Langues sont dans un mouvement perpetuel à cause de l'inconstance des hommes.

Le commerce des Nations y a aussi contribué beaucoup ; car les Marchands et Voyageurs transplantent tousjours quelque mot estranger chez eux : et au contraire, les personnes Estrangeres qui viennent à tenir rang considerable dans quelque Royaume, y laissent et y naturalisent quelques termes de leur Langue, que les Courtisans mettent en usage par complaisance ; ou enfin les guerres qui ont fait changer de Maistres à divers Royaumes, y ont aussi semé des langages Estrangers, soit par le commandement des Vainqueurs, soit par les Colonies qu'ils ont envoyées au païs de leurs conquestes [P9-10].

- 20 Borel propose donc une vision de l'histoire des langues qui contraste avec celle prônée par les apologistes de l'impérialisme linguistique gréco-romain du siècle précédent, pour qui l'éclat des langues de la Grèce et de Rome constituait le reflet parfait de leur pouvoir politique et militaire.
- 21 Si, au XVI^e siècle, la tendance était d'interpréter les mutations linguistiques comme l'émanation naturelle d'États puissants et vigoureux qui imposent leur idiomes aux populations soumises, Borel, de manière bien plus nuancée, situe le fait linguistique dans un contexte politique, social, économique et culturel plus complexe. Selon lui, ce sont les structures administratives, les transformations sociales et les pratiques culturelles introduites par une « nation » qui peuvent créer des conditions favorables à la dissémination de sa langue au-delà de sa seule suprématie militaire ou politique.
- 22 L'objectif de Borel n'est pas de démontrer la supériorité du français ou de se lancer dans une défense de l'idiome national. Il met l'accent sur l'échange réciproque entre les peuples et par conséquent entre les langues et les cultures respectives, qu'il estime un processus normal, inévitable et non problématique, comme le prouve l'emploi du verbe « naturaliser » (« les personnes Estrangeres qui viennent à tenir rang considerable dans quelque Royaume, y laissent et y naturalisent quelques termes de leur Langue »).
- 23 Borel poursuit en indiquant les raisons des transformations, des évolutions et des adaptations que subissent les mots en transitant d'une langue à l'autre et donne des exemples de ces changements dans toutes les langues¹³. Il commence par l'hébreux et continue avec le phénicien, le grec et le latin pour passer à l'allemand, à l'anglais, à l'espagnol, à l'italien, au provençal, et en arriver à mentionner même les langues du Canada.
- 24 Logiquement, lorsqu'il en arrive à traiter de la langue française, Borel entre dans les détails, et suit le vagabondage des mots dans le temps et dans l'espace. Il évoque l'héritage celtique des Gaulois, les apports de la langue grecque à travers la colonie phocéenne de Marseille, l'apport linguistique des Francs, ainsi que l'impact du latin après la conquête romaine.
- 25 Contrairement aux historiens et aux philologues du XVI^e siècle qui s'étaient aventurés dans des reconstructions historiques souvent invraisemblables afin d'affirmer la parenté du français avec les plus nobles idiomes de l'Antiquité et de démontrer sa supériorité sur les autres langues vulgaires, Borel ne fait pas cet *excursus* pour montrer que le français possède un noble lignage. Pour lui, le rapport qui s'établit entre les

langues lorsqu'elles entrent en contact est toujours dynamique et jamais à sens unique. Un vrai dialogue interculturel se crée et Borel tient à mettre en relief que :

si les Gaulois ont pris quelques mots des Grecs, les Grecs en ont pris autant d'eux ; car ἄλλος vient de *alla*, βυθός de *bod*, Καθεδρα de *cadier*, ταφῆτας de *taffetas*, τζόχη de *chose*, διός de *derw*, c'est à dire chesne, d'où estoient dits des Druydes, qui en adoroient le guy ; et ὕψηλος de *uxel*, c'est à dire *eslevé* ; et par ainsi ces Nations se sont mutuellement assistées et communiquées, et l'une n'a rien à reprocher à l'autre. [P34].

- 26 Par le biais des langues, l'on peut donc transmettre des réalités culturelles et sociales bien déterminées qui constituent la spécificité et l'identité d'une civilisation, comme, dans le cas précis du français, la tradition druidique.

- 27 Borel s'occupe aussi des emprunts que le français aurait tiré, à une époque plus récente, des autres langues vernaculaires :

Nous avons aussi pris quelques mots de l'Espagnol : car *aber*, qui en Gaulois signifioit *havre*, et le mot de *lance*, en viennent, et celui de *vettonica*, qui est la betoine herbe Cephalique, qui a pris nom des *Vettons*, peuple d'Espagne.

Nous avons fait le mesme de l'Italien ; car les mots de *mesquin*, *eschever*, *losanger*, *heberger*, etc. en ont esté pris. Et après le mariage de la Reine Catherine de Medicis, le mot de *basté* fut mis en usage, comme maintenant celui de *conjoncture*, et celui de *caprice*, qui est à present tout à fait naturalisé, encore qu'il semblast alors fort étrange. Voyez le Dialogue d'*Henry Estienne*, du langage François Italianisé [P48].

- 28 La conviction de Borel est donc que le français du XVII^e siècle est le résultat de multiples contacts et échanges à travers les époques plutôt que d'épreuves de force. D'où cette conclusion :

Ainsi nostre Langue est tirée non seulement de l'Hebraïque, Latine, Allemande, Gothique, Lombarde, Espagnole, Angloise et Anglosaxone, comme l'a creu *Pasquier*, mais de plusieurs autres, et non particulièrement d'une de celles que nous venons de nommer : et cette corruption n'est venue que par degrez ; car le plus ancien Gaulois ne fut meslé que de l'Hebreu, après il fut meslé au Grec, puis à l'Allemand, après au Latin, et ainsi peu à peu à toutes les autres Langues ; de sorte que celui que nous parlons à present, est le plus impur et le plus meslé de tous.

Mais quoy que j'avoue que nostre Langue participe de toutes les autres, je ne pretends pas pourtant que les autres en retirent de l'avantage, veu qu'elles en ont receu autant d'elle, qu'elles lui en ont communiqué, comme je l'ay prouvé cy-devant par divers exemples [P59-60].

- 29 La préface du *Tresor* nous éclaire ainsi sur les opinions de l'auteur au sujet de la variation diachronique. Borel accentue la dimension volontairement culturelle de l'information lexicographique car, pour lui, la langue évolue naturellement à travers les siècles ; elle est en mouvement constant et inéluctable et bénéficie des rencontres et des échanges entre les civilisations. Le lexique ancien mérite d'être récupéré car il permet de connaître les racines et de saisir l'essence même du monde présent. Mais le *Tresor* atteste également d'une continuité dans le passé littéraire et linguistique et s'institue en lieu de mémoire, en rendant compte du développement du vocabulaire jusqu'à l'époque classique et en montrant comment le français s'est construit au fil des siècles par l'intégration d'apports provenant d'espaces spatio-temporels différents.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie de *corpus*

Éditions anciennes

BOREL, Pierre, *Tresor de recherches et antiquitez gauloises et françoises. Reduites en ordre alphabetique et enrichies de beaucoup d'Origines, Epitaphes, et autres choses rares et curieuses, comme aussi de beaucoup de mots de la Langue Thyoise ou Theuthfranque*, Augustin Courbé, Paris, 1655. AUT, Wien, Österreichische Bibliothek [BE.4.Q.14]. FRA, Aix-en-Provence, Méjanes [8° 4056]. FRA, Albi, BM [Res. Roch. 06886 Fonds Rochegude]. FRA, Amiens, BM [LESC 2714 B Lescalopier]. FRA, Anger, BM [254 Belles Lettres 1]. FRA, Auxerre, BM [BY 118 c.1 et c.2]. FRA, Bourg en Bresse, Médiathèque [FA 120435 Fonds ancien]. FRA, Caen, BM [RES B 1054 Fonds ancien]. FRA, Cherbourg-Octeville, BM [5750 in 4Ê Fonds ancien 2]. FRA, Le Mans, Médiathèque Aragon [BL 4* 534 Fonds anciens]. FRA, Lille ,3 BM [MC 2-48]. FRA, Macon, BM [1094 Havard]. FRA, Montpellier, BM [50899 Fonds ancien]. FRA, Nancy, BM [260825 Fonds ancien]. FRA, Nantes BM 23216 Fonds ancien. FRA, Paris, BnF, Tolbiac [X 2456]. FRA, Paris, BnF, Tolbiac [FB-22527]. FRA, Paris, BnF, Tolbiac [RES-X-925]. FRA, Paris, BnF, Tolbiac [RES-X-926]. FRA, Paris, BnF, Arsenal [4-BL-501]. FRA, Paris, BnF, Arsenal [4-BL-502]. FRA, Paris, BnF, Arsenal [4-BL-503]. FRA, Paris, Sainte Geneviève [4 X 408 INV 294 RES]. FRA, Paris, BIUM, [7967]. FRA, Paris, BIUS [Pharmacie, RES, 18942]. FRA, Paris, CNAM [4 Ji 4]. FRA, Rennes2, Bu Centrale [38841]. FRA, Rennes, BMVR [51445 Fonds ancien]. FRA, Toulouse 1, Bu Arsenal [Res Mn 7378]. FRA, Toulouse 1, Bu Arsenal [Res 29953]. FRA, Troyes, BM [d.g.15282 Desguerros]. GBR, CambridgeTrinity College, Lower Library [IV.10.107]. GBR, London, British Library [827.k.8]. GBR, London, British Library [827.k.26]. GBR, London, British Library [70.b.1]. GBR, London, British Library [G.17335]. GBR, Oxford, Bodleian Library [B 1.18 Linc]. ITA, Roma, Biblioteca Nazionale Centrale [6. 3.L.11]. ITA, Milano, Archivio Storico Civico e Bibl. Trivulziana [Mor.E.79].

Éditions modernes

En 1750, le *Tresor* fut publié à la suite du *Dictionnaire étymologique de la langue française* de Gilles Ménage, paginé à part au tome II, sous le titre : *Dictionnaire des termes du vieux français ou Trésor des recherches et antiquités gauloises et françaises, augmenté de tout ce qui s'est trouvé de plus dans les dictionnaires de Nicot, Monet et plusieurs autres*, Paris, Briasson, Paris. FRA, Paris, BnF, Tolbiac [X 505]. Consultable sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50465p.r=.langFR>

En 1882, le philologue Léopold Favre en propose une nouvelle édition avec d'importantes interventions, plus ou moins heureuses, de sa part : *Dictionnaire des termes du vieux français ou Trésor des recherches et antiquités gauloises et françaises augmenté de tout ce qui s'est trouvé de plus dans les Dictionnaires de Nicot, Monet et plusieurs autres* nouv. Éd, avec addition de mots anciens omis par Borel suivie des patois de la France, recueil de chants, noëls, fables, dictons, dialogues, fragments de poèmes composés en principaux dialectes de la France, précédé d'une étude sur l'origine des patois, sur les langues d'oïl et d'oc et sur leurs limites, par L. Favre, Niort, 1882 deux tomes. FRA, Paris, BnF, Tolbiac [8-X 2073 (1) et (2)].

Études critiques et ouvrages de référence

Études sur les dictionnaires

BRAY, L., « La lexicographie française des origines à Littré », in F. J. HAUSMANN, O. REICHMANN, H. ERNST et al., *Wörterbücher : Ein internationales Handbuch zur Lexicographie / Dictionnaires : Encyclopédie internationale de lexicographie*, Berlin et New York, Walter de Gruyter, 1989-1991 (t. I, 1989 ; t. II, 1990 ; t. III, 1991), p. 1788-1818.

BRUNOT, Ferdinand, *Histoire de la Langue française des origines à nos jours*, t. 3, première partie, Colin, Paris, 1966.

Dictionnaire du Moyen Français, Nancy, ATILF, site internet : <http://www.atilf.fr/dmf>

FEW : *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Tübingen, Zbinden, Basel, J.C.B. Mohr, 1952-2002, 25 volumes.

GODEFROY, Frédéric, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, Paris, Vieweg, 1880-1902, 10 volumes.

MATORÉ, Georges, *Histoire des dictionnaires français*, Larousse, Paris, 1968.

PRUVOST, Jean, *Dictionnaires et nouvelles technologies*, Paris, PUF, 2000.

PRUVOST, Jean (dir.), *Les Dictionnaires de langue française, Dictionnaires d'apprentissage, Dictionnaires spécialisés de la langue, Dictionnaires de spécialité*, Paris, Champion, 2001.

PRUVOST, Jean, *Les dictionnaires de langue française*, Paris, PUF, 2002.

PRUVOST, Jean, *Les dictionnaires français : outils d'une langue et d'une culture*, Paris, Ophrys, 2007.

REY, Alain, *De l'artisanat des dictionnaires à une science du mot. Images et modèles*, Paris, Armand Colin, 2008.

QUEMADA, Bernard, *Les dictionnaires du français moderne. 1539-1863*, Didier, Paris, 1967.

WOOLDRIDGE, Terence R., *Les débuts de la lexicographie française: Estienne, Nicot et le « Thresor de la langue francoyse » (1606)*, Toronto, University of Toronto Press, 1980 Réédition électronique : Edicta, 1997 ; Toronto, Le Net des Études françaises, 2010 :
[<http://homes.chass.utoronto.ca/~wulfric/edicta/wooldridge/>]
[http://www.etudes-francaises.net/dossiers/wooldridge_debuts/]

Études sur Pierre Borel et le *Tresor*

AMATUZZI, Antonella, « I "mots migrants" nel *Tresor de Recherches et Antiquitez gauloises et françoises* di Pierre Borel (1655) », in *Synergies Italie* 4, 2008, p. 33-43. <http://gerflint.fr/Base/Italie4/amatuzzi.pdf>

AMATUZZI, Antonella, « L'ancien et le moyen français au siècle classique : le *Tresor de Recherches et Antiquitez Gauloises et Françoises* de Pierre Borel (1655) », *Proceedings of the XIV Euralex International Congress*, Fryske Akademy, Ljouwert 2010, section 6, « Historical and Scholarly Lexicography and Etymology », p. 197.

AMATUZZI, Antonella, « L'apport de Nicot et Ménage au *Tresor de Recherches et Antiquitez gauloises et françoises* de Pierre Borel » in *Adventuring in Dictionaries. New Studies in the History of Lexicography*, éd. John Considine, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2010, p. 45-57.

AMATUZZI, Antonella, « Le vocabulaire scientifique et technique dans le *Tresor de Recherches et Antiquitez gauloises et françoises* de Borel (1655) : l'ancien et le moyen français de spécialité » in *D'hier à aujourd'hui, Réception du lexique français de spécialité*, Actes du Congrès international de Palerme, 21-23 juin 2007 : Lexicologie et lexicographie des langues de spécialité (textes réunis par Jacqueline Lillo), Milano, Polimetrica, 2011, p. 71-86.

CARRE, Marie-Rose, « A Man Between Two Worlds : Pierre Borel and His *Discours nouveau prouvant la pluralité des mondes* of 1657 », *Isis*, LXV, 1974, 228, p. 322-335.

CAVAILLÉ, Jean-Pierre « Pierre Borel (1620?-1671). Médecin et polygraphe castrais. Un curieux et ses mondes », *Revue du Tarn*, 1992, 3^e série, n° 146, p. 243-281.

CHABBERT, Pierre, « Pierre Borel (1620 ?-1671) », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, XXI, 1968, 4, p. 303-343. Consultable sur : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rhs_0048-7996_1968_num_21_4_2567

FOUCAULT, Didier, « Pierre Borel (1620 ? 1671). Un médecin provincial dans la révolution scientifique du grand siècle », *Cahiers du Centre d'Étude et d'Histoire de la Médecine de Toulouse*, n° 7, 1999. Consultable sur : http://cehm.toulouse.free.fr/edition/detail_bull.php?bulletin=C7

GÉGOU, Fabienne, « Un dictionnaire d'ancien français au XVII^e siècle : le *Trésor de Recherches* de Pierre Borel », *CAIEF*, 35, 1985, p. 23-39.

GEMMINGEN, Barbara von, « Pierre Borel et son *Trésor de Recherches et Antiquitez gauloises et françoises* (1655) », in LEROY-TURCAN Isabelle et WOOLDRIDGE Terence R. (éds) *Gilles Ménage (1613-1692) grammairien et lexicographe. Le rayonnement de son œuvre linguistique*. Actes du colloque international tenu à l'occasion du tricentenaire du *Dictionnaire étymologique ou Origines de la langue françoise* (1694), Université Jean Moulin Lyon III, 17-19 mars 1994, SIEHLDA, Lyon, 1995, p. 59-71. Édition électronique : <http://chass.utoronto.ca/~wulfric/siehllda/actesmen/index.html>

JOLIBOIS, Émile, « Pierre Borel », *Revue historique, scientifique et littéraire du Département du Tarn*, III, 1881, p. 132-33 et 166.

PUECH-MILHAU, M. L., « Pierre Borel », *Revue du Tarn*, V, 1936, p. 278-280.

NOTES

1. Pour une analyse de cet ouvrage, voir T. R. Wooldridge, *Les Débuts de la lexicographie française. Etienne, Nicot et le Thresor de la langue françoise* (1606), Toronto, University of Toronto Press, 1977. Réédition électronique : Edicta, 1997 ; Toronto, Le Net des Études françaises, 2010 : <http://homes.chass.utoronto.ca/~wulfric/edicta/wooldridge/> et http://www.etudes-francaises.net/dossiers/wooldridge_debuts/. Nicot travailla à la réédition de 1573 du *Dictionnaire françois-latin* d'Estienne préparée par Jacques Dupuys et prépara ensuite l'édition du *Thresor de la langue françoise, tant ancienne que moderne*, qui connaît une publication posthume en 1606 (Paris, David Douceur).

2. G. Matoré, *Histoire des dictionnaires français*, Paris, Larousse, 1968, p. 60.

3. Le plus célèbre d'entre eux restant sans aucun doute le *Dictionarium* ou *Dictionnaire polyglotte* de l'érudit italien Ambrogio Calepino (v. 1440-1510). Cet ouvrage, d'abord consacré, en 1502, aux seules langues latine, italienne et française comptera, dans ses dernières éditions plus de dix langues mises en parallèle.

4. *Statuts et réglemens de l'Académie françoise* (22 février 1635), article 24 : « La principale fonction de l'Académie sera de travailler avec tout le soin et toute la diligence possibles à donner des règles certaines à notre langue et à la rendre pure, éloquente et capable de traiter les arts et les

sciences ». Dans l'édition que l'Académie française a donné de ce texte en 1995, cet article est détaché en gras et une note de bas de page précise : « Article essentiel qui formule la raison d'être de l'Académie, lui prescrit sa mission et fonde son autorité. » http://www.academie-francaise.fr/sites/academie-francaise.fr/files/statuts_af.pdf

5. César-Pierre Richelet (1626-1698) publie en 1680 le *Dictionnaire françois contenant les mots et les choses* (Genève, Jean Herman Widerhold, 1680), dictionnaire destiné à « l'honnête homme ». Il s'agit d'un dictionnaire descriptif du bel usage, avec des exemples choisis dans l'œuvre des auteurs les plus importants de l'époque (Boileau, Molière, Pascal, Vaugelas). Sur cet ouvrage, l'on pourra consulter G. Petrequin, *Le Dictionnaire François de P. Richelet (Genève, 1679/1680), Étude de métaléxicographie historique*, Louvain/Paris, Peeters, 2009.

6. Antoine Furetière (1620-1688) est l'auteur du *Dictionnaire Universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes et les termes de toutes les Sciences et des Arts* (La Haye, A. et R. Leers, 1690) qui préfigure les dictionnaires encyclopédiques en incluant des mots scientifiques, techniques et en étant davantage centré sur les idées et les choses décrites par les mots plutôt que sur leur usage dans la langue.

7. Avec le *Dictionnaire de l'Académie française* (Paris, Coignard, 1694) se réalise enfin le projet le dictionnaire institutionnel voulu par Richelieu dès la création de l'illustre Compagnie en 1635. La France devait ainsi se doter d'un outil qui illustre sa langue nationale, à l'image de ce qu'avaient fait l'Espagne avec le *Tesoro de la lengua castellana o española* de Sebastian de Covarrubias (Madrid, Luis Sanchez, 1611) et l'Italie avec le *Vocabolario degli Accademici della Crusca* (Venezia, Giovanni Alberti, 1612).

8. Furetière le cite par exemple dans les entrées *bot*, *cadastre*, *coq*, *flan*, *parpaillot*, *talisman* ; Richelet dans l'entrée *talisman* ; Thomas Corneille dans *bourrée*, *bramer* et *coqueluche* (*Le Dictionnaire des arts et des sciences*, Veuve de J. B. Coignard, Paris, 1694) ; Féraud dans *gouge* (*Dictionnaire critique de la langue française*, Mossy, Marseille, 1787-1788).

9. B. Von Gemmingen, « Pierre Borel et son *Trésor de Recherches et Antiquitez gauloises et françoises* (1655) » in : I. Leroy-Turcan et T. R. Wooldridge (éds), *Gilles Ménage (1613-1692) grammairien et lexicographe. Le rayonnement de son œuvre linguistique*, Actes du colloque international tenu à l'occasion du tricentenaire du *Dictionnaire étymologique ou Origines de la langue française* (1694), Université Jean Moulin Lyon III, 17-19 mars 1994, Lyon, SIEHLDA, p. 59-71. La citation est à la p. 59. Édition électronique : <http://chass.utoronto.ca/~wulfric/siehlida/actesmen/index.html>

10. La première édition de cet ouvrage, qui fonde les études étymologiques, remonte à 1650. Il sera largement remanié et republié en 1694 avec le titre de *Dictionnaire étymologique ou origines de la langue française*. Voir I. Leroy-Turcan et T. R. Wooldridge (éds), *Gilles Ménage (1613-1692) grammairien et lexicographe. Le rayonnement de son œuvre linguistique*, éd. citée.

11. F. Gégou, « Un dictionnaire d'ancien français au XVII^e siècle : le "Trésor de Recherches" de Pierre Borel », *CAIEF*, 35, 1983, p. 23-39, la citation est à la p. 25.

12. F. Brunot, *Histoire de la Langue française des origines à nos jours*, t. 3, première partie, Paris, Colin, 1966, p. 189.

13. Il remarque, entre autres que « Les mots se changent aussi par syncope, par aphærese, apocope, apostrophe, diærese, transposition, prothese, epenthese, paragoge, et autres figures de Rhetorique » [P10].

RÉSUMÉS

L'étude de la *Préface du Tresor de recherches et antiquitez gauloises et françoises* de Pierre Borel (1655) montre comment, à la moitié du XVII^e siècle, la nécessité de défendre la langue vernaculaire étant dépassée, l'échange linguistique est envisagé comme un processus normal et inévitable, favorisé par les échanges réciproques entre les peuples, et par conséquent entre les langues et les cultures respectives.

INDEX

Index géographique : domaine français

Index chronologique : XVI^e siècle

Mots-clés : histoire du français, préface de dictionnaire, vernaculaire, premier dictionnaire de l'ancien français, Pierre Borel, 1655

AUTEURS

ANTONELLA AMATUZZI

Antonella Amatuzzi est Maître de Conférences en langue française à l'Università degli Studi di Torino